

Enquête sur la réussite à l'enseignement collégial

À partir des données du SPEC 1 2021

Synthèse du rapport spécifique
portant sur les étudiantes et les
étudiants internationaux

Février 2023

Mise en contexte et précisions méthodologiques

L'Enquête est réalisée par ÉCOBES, le CRISPESH et l'IRIPII, en collaboration avec la Fédération des cégeps. Elle est financée par le ministère de l'Enseignement supérieur dans le cadre du Chantier sur la réussite en enseignement supérieur. Plus précisément, voici ce que cette enquête propose :

- L'analyse des données de **22 172** étudiantes et étudiants de 43 cégeps ayant répondu entre mai et octobre 2021 au **SPEC 1** (40 questions portant sur le profil sociodémographique, l'expérience antérieure, les valeurs, l'orientation et le choix de programme, la motivation à réussir ses études, le financement des études, les besoins de soutien et les services aux étudiants) et ayant consenti à la recherche.
- De nouveaux éléments observés grâce aux réponses à des questions inédites : raisons d'étudier au Québec, discrimination, mesures d'accommodement, allongement des études, raisons expliquant le niveau de motivation, impacts de la COVID-19, compétences numériques, etc.
- Un échantillon constitué de **707** étudiantes et étudiants internationaux, soit 176 de la population A (sans antécédents collégiaux) et 531 de la population B (avec antécédents collégiaux). La population A est sous-représentée parmi l'échantillon, ce qui peut s'expliquer notamment par le fait que ces étudiantes et étudiants n'avaient pas de code permanent au moment de la sollicitation par les collèges. Cette situation aura une incidence sur certaines questions et il faudra être vigilant ou vigilante lors de l'interprétation des résultats.
- Des tableaux présentant les fréquences de chaque question (pop. A, pop. B, tous). Des tests statistiques du khi carré qui permettent d'identifier les différences statistiquement significatives au seuil de 1 % entre les étudiantes et les étudiants internationaux et leurs pairs québécois. Des comparaisons sont parfois faites avec les immigrantes et les immigrants récents ou en fonction de la langue maternelle ou sur la base d'autres critères et sont accompagnées dans le rapport de la mention donnée non illustrée. Seuls les résultats dignes d'intérêt sont commentés dans le rapport et répartis selon dix grands thèmes. Les principaux faits saillants de chacun des dix thèmes sont présentés ci-dessous.
- Un regard croisé issu de méthodes qualitatives et quantitatives, qui permet d'explorer les facteurs liés à la motivation. En effet, l'analyse d'une question ouverte sur les raisons expliquant le niveau de motivation pour réussir ses études de plus de 8 000 commentaires et la réalisation d'une analyse multivariée portant sur près de 20 000 répondantes et répondants et permettant d'identifier, à partir de l'ensemble des variables du SPEC, les facteurs les plus fortement associés au niveau de motivation des personnes étudiantes permettent de mieux cerner cet enjeu chez la population étudiante qui commence son parcours collégial.
- Un rapport général qui porte sur l'ensemble de la population étudiante. En plus du rapport portant sur la population étudiante internationale, d'autres rapports spécifiques (population étudiante immigrante, autochtone, de Sciences humaines, en situation de handicap, de 24 ans et plus) paraîtront au cours de l'année 2022-2023. Un webinaire sera consacré à chacun d'entre eux.

Dans le cadre de l'enquête, les prochains travaux de recherche, qui seront publiés en 2023, porteront sur l'analyse de la réalité étudiante, les besoins et la réussite des cours à la première session à partir des données du questionnaire SPEC 2, qui a été bonifié pour l'occasion. La collaboration avec la Fédération des cégeps se poursuivra également afin de développer un questionnaire s'adressant aux étudiantes et aux étudiants inscrits à la formation continue ainsi qu'un second questionnaire visant ceux qui quittent les études collégiales, avec ou sans diplôme.

Principaux faits saillants et pistes de réflexion

Voici les principaux **constats** tirés du rapport spécifique (Vachon et coll., 2023) sur la population étudiante internationale de l'Enquête sur la réussite à l'enseignement collégial (Gaudreault et coll., 2022). Des **pistes de réflexion** suivent chaque constat. Nous invitons la lectrice ou le lecteur à consulter les sections afférentes dans le rapport pour en apprendre davantage.

Section 1 – Caractéristiques personnelles

Constat 1. Une population plus âgée, ayant plus souvent des enfants à charge et plus masculine.

Parmi les personnes étudiantes internationales ayant répondu au sondage, on retrouve davantage d'hommes que de femmes, contrairement à ce qu'on observe dans le reste de la population étudiante. Ce portrait correspond d'ailleurs aux statistiques d'inscription dans les cégeps. Dans l'échantillon recueilli, les étudiantes et les étudiants internationaux sont plus âgés, ce qui s'explique, entre autres, par le fait que les études secondaires durent un an de plus dans les autres systèmes d'éducation. Aussi, ils rapportent plus souvent qu'ils ont des enfants à charge que les autres étudiantes et étudiants. Le fait qu'ils soient plus nombreux à être parents s'explique entre autres par la composition de l'échantillon. En effet, les personnes de population B y sont surreprésentées, mais aussi il y a davantage d'étudiantes et d'étudiants internationaux de 20 ans et plus chez les A comme chez les B.

Considérant que les étudiantes et étudiants internationaux sont souvent plus âgés et plus nombreux à devoir concilier études et obligations familiales, il est essentiel de porter une attention particulière à ces dimensions et aux enjeux qui peuvent en découler (aspects financiers, travail rémunéré, choix vocationnel, aspirations scolaires, besoins de soutien, etc.) afin de favoriser leur réussite.

Section 2 – Diversité ethnoculturelle

Constat 2. Une vaste majorité de francophones, provenant principalement de la France ou de l'Afrique.

La population étudiante internationale sondée se compose de personnes provenant d'environ 40 pays à travers le monde. Toutefois, la vaste majorité vient de la France (France continentale ou départements d'outre-mer) ou du continent africain, ce qui correspond à ce qui est habituellement constaté dans les effectifs des cégeps (Fédération des cégeps, 2021). Le français est le plus souvent la langue maternelle des étudiantes et étudiants internationaux et est la langue la plus parlée à la maison, puisque la plupart sont issus de pays de la francophonie. D'ailleurs, la grande majorité est inscrite dans un cégep francophone. Peu d'étudiantes et étudiants internationaux nés à l'étranger ou allophones estiment avoir une faible maîtrise du français, mais ils auront tout de même besoin d'aide dans leurs apprentissages de la langue pour réussir dans leurs études, comme on peut le constater à la section 10.

La variété des lieux de provenance de ces étudiantes et étudiants va de pair avec une grande diversité de cultures et de parcours migratoires. Le vécu des étudiantes et étudiants internationaux et leur capacité d'adaptation à un nouvel environnement peuvent alors être différents. Les cégeps et leur personnel doivent en apprendre davantage sur la réalité de cette population étudiante afin de mettre en place des stratégies leur permettant de se sentir bien, tant dans leur programme d'études, leurs classes que dans leur établissement de façon générale. Il en va de la réussite de leur projet d'études au Québec.

Même s'ils proviennent majoritairement des pays de la francophonie, ces collégiennes et collégiens peuvent avoir du mal à comprendre l'accent québécois, ainsi que les mots et les expressions en usage au Québec (Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec [CREPUQ], 2010), mais aussi à être compris par leurs pairs. Aussi, les exemples

donnés par leurs enseignantes et enseignants peuvent être éloignés de leur réalité (Bikie Bi Nguema et coll., 2020). Dans une volonté d'inclusion, le personnel enseignant doit mettre en place des stratégies pédagogiques qui prennent en considération la dimension interculturelle dans le contenu des cours, l'animation, les mots et les exemples utilisés en classe.

Aussi, tant dans les cégeps anglophones que dans les cégeps francophones, certains étudiantes et étudiants internationaux allophones ont plus de difficultés en français et nécessiteront un soutien particulier pour assurer leur réussite.

Constat 3. Environ le quart ont vécu de la discrimination antérieurement.

Plus du quart des étudiantes et étudiants se considèrent comme appartenant à une minorité visible, une proportion plus élevée que pour les autres cégépiennes et cégépiens. Aussi, le quart des étudiantes et étudiants internationaux dit avoir subi une forme de discrimination ou d'injustice dans un milieu scolaire, ce qui ne diffère pas significativement des autres étudiantes et étudiants. Le sondage montre que les principales raisons évoquées par les cégépiennes et cégépiens internationaux pour avoir subi de la discrimination concernent leur apparence physique (13,4 %), la couleur de la peau (4,7 %) et l'appartenance ethnique et culturelle (3,0 %). Toutefois, globalement, ces motifs de discrimination ne diffèrent pas de leurs pairs québécois. Par contre, chez la population étudiante internationale, les minorités visibles déclarent davantage avoir subi de la discrimination en lien avec leur couleur de peau ou leur appartenance ethnoculturelle que les autres. Enfin, même s'ils ne semblent pas avoir vécu plus de discrimination que leurs pairs québécois dans leur parcours antérieur, ils prévoient davantage avoir besoin de soutien de la part du cégep pour faire face à des situations de discrimination (5,4 % contre 1,6 %) ou d'intimidation (4,9 % contre 1,3 %). Par ailleurs, parmi la population étudiante internationale, les personnes qui s'identifient comme appartenant à une minorité visible sont plus enclines à souhaiter obtenir un soutien pour faire face à la discrimination que celles qui n'en font pas partie. Rappelons que les personnes qui sont considérées comme des minorités visibles au Québec font parfois partie de la majorité dans leur pays d'origine. Comme la plupart des étudiantes et étudiants internationaux ont fait leurs études secondaires dans leur pays d'origine, il est normal qu'ils n'aient pas nécessairement vécu plus fréquemment de la discrimination en lien avec ces marqueurs identitaires dans leur parcours antérieur.

Comme chez l'ensemble des étudiantes et étudiants, une forte proportion d'étudiantes et d'étudiants internationaux affirment avoir été victimes de discrimination antérieurement dans les institutions scolaires, une situation désolante compte tenu du fait que ces milieux sont des lieux importants de socialisation. La population étudiante internationale, comprenant davantage de minorités visibles, est plus susceptible d'être confrontée à de la discrimination pendant son parcours collégial (Bureau canadien de l'éducation internationale [BCEI], 2013; Lafortune et coll., 2020; Rousseau et coll., 2016). Comme la discrimination ou le traitement injuste peuvent entraîner du stress et nuire à la motivation et à la réussite (Verkuyten et coll., 2019), les cégeps doivent s'assurer d'offrir le soutien nécessaire aux étudiantes et étudiants victimes de discrimination et de mettre en place de la sensibilisation ainsi que des mécanismes de dénonciation efficaces pour contrer ces injustices. Ils doivent également développer une approche inclusive des étudiantes et étudiants internationaux. La discrimination étant parfois due à une méconnaissance de l'autre ou de sa culture, les cégeps doivent pouvoir mettre en place des mécanismes permettant à son personnel et à ses cégépiennes et cégépiens de mieux connaître les étudiantes et étudiants internationaux et de favoriser des interactions positives au sein de leur établissement et offrir des milieux sécurisants et inclusifs en visant les principes d'équité, de diversité et d'inclusion (Desmarais, 2019; Poirier, 2019; Potvin, 2014; Tremblay, 2015).

Section 3 – Défis et besoins liés à la réussite éducative

Constat 4. Elles et ils déclarent moins de défis antérieurs que leurs pairs et utilisent peu les services ou mesures d'adaptation.

Lorsqu'interrogés sur leur parcours scolaire antérieur, les étudiantes et étudiants internationaux semblent, en général, avoir vécu peu de défis. D'ailleurs, ils sont aussi plus nombreux à déclarer qu'ils n'ont vécu aucune difficulté dans leurs études que les autres collégiennes et collégiens et leurs pairs immigrants récents. En lien avec leur vie étudiante, près du tiers affirment avoir vécu du stress ou de l'anxiété et près du quart ont eu des difficultés à gérer leur temps, mais dans des proportions moindres que leurs pairs québécois. Aussi, parmi les étudiantes et étudiants internationaux qui ont signalé avoir rencontré des défis antérieurs dans leur travail scolaire ou dans leur vie étudiante, 76,8 % n'ont eu recours à aucune mesure d'aide ni d'adaptation, un pourcentage plus important que chez les autres étudiantes et étudiants et chez leurs pairs d'immigration récente.

Plusieurs facteurs peuvent avoir pour effet une sous-déclaration ou une prévalence moindre des difficultés scolaires chez cette population. Le projet d'études à l'étranger repose souvent sur la démonstration d'un excellent dossier scolaire,

particulièrement pour obtenir des bourses. Dans certains pays, le fait de mettre de l'avant ses difficultés scolaires, de déclarer des besoins particuliers ou de nommer une situation de handicap peut être mal perçu. Aussi, plusieurs raisons peuvent expliquer la sous-utilisation des services par ceux qui déclarent avoir rencontré des défis. D'une part, certains systèmes éducatifs n'offrent peut-être pas ce type de ressources aux étudiantes et étudiants. D'autre part, dans plusieurs systèmes éducatifs, notamment en Europe et en Afrique, les rapports entre les élèves et le personnel enseignant sont plus distants et hiérarchiques (Bikie Bi Nguema et coll., 2020). Dès lors, les élèves peuvent avoir moins l'habitude de demander un soutien lorsqu'ils rencontrent une difficulté.

Le personnel des cégeps doit assurer un suivi de ces étudiantes et étudiants tout au long de leur parcours scolaire afin de les accompagner dans leur réussite. Comme énoncé précédemment, ils auront à s'adapter à un nouveau système éducatif et à la société d'accueil, ce qui peut leur entraîner certains défis. Il faudra aussi trouver divers moyens de les amener à consulter en cas de besoin.

Constat 5. Peu déclarent un besoin particulier ou une situation de handicap.

Seulement 5,2 % des étudiantes et étudiants internationaux déclarent avoir un besoin particulier ou être en situation de handicap. Parmi eux, 70,6 % ont un diagnostic et 61,0 % comptent utiliser des services de soutien en lien avec leurs besoins particuliers. Chez les étudiantes et étudiants internationaux en situation de handicap, la moitié déclarent des troubles spécifiques des apprentissages (dyslexie, dyscalculie, dysorthographe, etc.) et près du quart disent avoir un trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité.

Rappelons que pour avoir accès à des mesures d'aide au cégep, un diagnostic officiel d'une professionnelle ou d'un professionnel de la santé est le plus souvent requis. Obtenir un diagnostic au Québec peut être un frein majeur pour les étudiantes et étudiants internationaux. En effet, outre ceux provenant de la France, les collégiennes et collégiens avec un visa temporaire pour études n'ont pas accès gratuitement au régime public d'assurance maladie offert par la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ) et doivent déboursier des sommes importantes pour rencontrer une professionnelle ou un professionnel de la santé. Ces services ne sont pas toujours couverts par une assurance maladie privée. Les délais d'attente peuvent aussi être longs. Les cégeps doivent tenir compte de cette réalité dans leur offre de services et leurs mesures d'aide à la réussite. Dans une approche plus inclusive, certains cégeps ne leur exigent plus de fournir un diagnostic pour accéder aux services d'aide. Cette pratique pourrait peut-être être déployée partout dans la province pour favoriser leur réussite.

Section 4 – Valeurs de la population étudiante et champs d'intérêt

Constat 6. Les études : une voie vers l'insertion professionnelle.

Parmi les valeurs les plus importantes pour les étudiantes et étudiants de l'international, on retrouve : le développement de leurs compétences, l'obtention d'un travail intéressant, le fait de donner du sens à leurs apprentissages et l'obtention d'un diplôme. Ces éléments mettent de l'avant la mission des collèges qui est d'amener, entre autres, ses collégiennes et collégiens à obtenir un diplôme et à leur fournir des outils nécessaires au développement de leurs compétences. Dans cette optique, l'étude fait ressortir l'importance plus élevée pour cette population étudiante de bien comprendre les apprentissages qui lui sont enseignés et de développer des compétences de telle sorte qu'elle puisse être capable de les transférer dans d'autres contextes, mais également de réussir son parcours collégial.

Ces résultats abondent dans le même sens que les recherches antérieures réalisées auprès de cette population. Elles montrent que la plupart se fixent deux objectifs avant le départ pour le Québec : réussir à obtenir leur diplôme du cégep et réussir professionnellement (Bikie Bi Nguema et coll., 2020; Blackburn et coll., 2019). La réussite scolaire et professionnelle est au cœur de leur projet d'études au Québec et les cégeps doivent soutenir ces étudiantes et étudiants dans la réalisation de leurs projets en leur fournissant des outils nécessaires au développement de leurs compétences.

Constat 7. Elles et ils souhaitent nettement plus souvent participer à diverses activités sociales et sportives.

Les résultats de ce sondage démontrent toute l'importance de la vie sociale pour ces étudiantes et étudiants. En effet, les activités auxquelles ils prévoient participer au cours de la prochaine année au cégep sont tournées vers la recherche de la rencontre avec l'autre, soit les sports récréatifs, les activités culturelles ou sociales, les sports compétitifs, le bénévolat ou l'engagement dans la communauté collégiale. Rappelons que certains et certaines entreprennent des études au Québec dans le but de pratiquer un sport compétitif. Ils se démarquent de façon importante de leurs pairs québécois quant à leur intérêt à prendre part à chacune de ces activités, mais aussi à participer à des activités de nature spirituelle.

Dans leur processus de reconstruction de liens sociaux, le contact et les interactions avec les pairs québécois s'avèrent nécessaires. À ce sujet, une étude de Gallais et coll. (2020) souligne que les éléments qui ont un impact sur le bien-être psychologique des étudiantes et étudiants internationaux sont l'engagement social et la sociabilité. Devant cet engouement pour diverses activités culturelles, sportives, sociales et spirituelles, les cégeps doivent poursuivre leurs efforts pour leur offrir une panoplie d'occasions de rencontres avec l'autre. Ils doivent aussi continuer à faire connaître les activités offertes dans la ville ou la région, puisqu'elles sont souvent méconnues de ces collégiennes et collégiens qui n'ont pas d'autres références que le cégep à leur arrivée.

Section 5 – Parcours scolaire et choix vocationnel

Constat 8. Elles et ils s'inscrivent davantage dans des programmes techniques et visent moins fréquemment l'université.

Les données de l'enquête révèlent une grande diversité dans l'occupation principale des étudiantes et étudiants internationaux au moment de déposer une demande d'admission au cégep. Ils sont d'ailleurs moins nombreux à provenir du secondaire au secteur des jeunes que leurs autres pairs québécois, étant plus âgés et provenant surtout de la population B dans notre échantillon. Près de la moitié des collégiennes et collégiens internationaux affirment savoir exactement ce qu'ils souhaitent comme carrière, une proportion significativement plus importante que les autres étudiantes et étudiants. La vaste majorité de la population étudiante internationale sondée se retrouve dans les programmes techniques (80,0 %), principalement dans les techniques administratives, physiques, biologiques ou agroalimentaires, mais un peu moins dans les techniques humaines. Le contenu du programme constitue la principale raison pour laquelle ils s'inscrivent dans un programme, puis la seconde étant parce qu'il conduit à la carrière convoitée.

Contrairement aux autres étudiantes et étudiants ou à leurs pairs issus de l'immigration récente, peu d'entre eux optent pour un programme préuniversitaire. En outre, le quart de la population étudiante internationale compte terminer ses études après l'obtention d'un diplôme d'études collégiales et peu prévoient aller à l'université. Néanmoins, plus du tiers d'entre eux demeurent indécis à savoir s'ils poursuivront aux études universitaires une fois leur diplôme d'études collégial obtenu.

Quatre étudiantes et étudiants internationaux sur cinq (81,1 %) prévoient terminer leurs études selon la durée prévue de leur programme d'études, c'est-à-dire en trois ans pour un programme technique ou en deux ans pour un préuniversitaire. Ils sont donc moins enclins que leurs pairs à allonger leurs études. Les conditions d'admission, les frais de scolarité, l'entente avec leur pays d'origine et les exigences des programmes de bourses peuvent expliquer qu'ils souhaitent – ou doivent – obtenir un diplôme dans les délais prescrits. Soulignons que certains ont déjà entamé des études universitaires ou équivalentes aux études collégiales avant d'entreprendre leurs études au Québec. De plus, certains d'entre eux finiront leurs études dans des délais moindres, par exemple dans le cas d'entente de double diplôme.

Le recrutement international des cégeps vise essentiellement le secteur technique, ce qui explique leur présence importante dans ce type de programmes et la plus faible part d'entre eux qui visent à poursuivre à l'université. Par ailleurs, certaines étudiantes et certains étudiants reçoivent des incitatifs financiers à s'inscrire dans des programmes du secteur technique. Soulignons que les effectifs internationaux permettent le maintien d'environ trente programmes d'études dans l'ensemble du réseau des cégeps (Fédération des cégeps, 2021).

Bien que la vaste majorité souhaite obtenir un diplôme dans les délais prévus, des embûches peuvent survenir dans leur parcours scolaire et entraîner l'allongement de leurs études. Le personnel des cégeps doit rester à l'affût d'éventuels changements dans leur cheminement qui pourraient causer des soucis financiers et générer beaucoup de stress. Un accompagnement de ces étudiantes et étudiants tout au long de leur parcours demeure souhaitable pour les soutenir dans leur réussite.

Constat 9. L'attrait du domaine d'études et la découverte d'un autre pays au cœur de leur choix d'étudier au Québec.

Interrogés sur les raisons pour lesquelles ils ont choisi d'étudier dans un cégep au Québec, près des trois quarts ont été attirés par le domaine d'études et environ les deux tiers souhaitent y découvrir un autre pays ou une autre culture. Environ une personne sur cinq souhaite améliorer ses conditions de vie en venant au Québec ou encore a choisi d'étudier au Québec afin de retourner travailler dans son pays.

Alors que le gouvernement du Québec, par l'entremise de divers programmes publics, vise l'attraction et la rétention des étudiantes et étudiants par le biais de l'immigration ou de l'internationalisation des études supérieures afin de contrer la pénurie de main-d'œuvre, ces données de même que d'autres études montrent que bon nombre de ces personnes ont une ouverture à demeurer au Québec au terme de leurs études (Bégin-Caouette, 2018; Belkhodja, 2017). Selon la Fédération des cégeps (2021), entre 50 % et 75 % d'entre eux choisiraient d'immigrer après leur diplôme du cégep. Leur expérience dans le programme d'études, la qualité de vie dans leur région d'accueil, ainsi que les perspectives d'emploi sont déterminantes dans ce choix (Dejar, 2018; St-Vincent Villeneuve, 2018), faisant des cégeps des acteurs clés dans leur rétention.

Section 6 – Motivation à entreprendre ses études collégiales

Constat 10. Des étudiantes et étudiants assidus et motivés à entreprendre des études collégiales.

L'enquête montre que les collégiennes et collégiens internationaux sont beaucoup plus motivés que les autres étudiants et étudiantes à réussir leurs études collégiales (91,3 % contre 75,6 %). Ils font aussi preuve d'une grande assiduité dans leurs études. Lorsqu'on les questionne sur les raisons de cette forte motivation dans le cadre d'une question ouverte, ils mentionnent principalement, au même titre que leurs pairs québécois, leur avenir professionnel, le plaisir d'apprendre ou leur avenir à long terme, mais ils sont significativement plus nombreux à associer ce haut niveau de motivation à leur réussite.

Les étudiantes et étudiants internationaux démontrent une forte motivation et une grande assiduité dans leurs études. Des recherches montrent qu'il s'agit de facteurs prédictifs de la persévérance et la réussite (Viau, 1994). Étant animés par le désir de réussir, les étudiantes et étudiants internationaux sont susceptibles de vivre de l'anxiété de performance ou du stress en lien avec la réussite scolaire (Gallais et coll., 2020). Plusieurs pistes d'actions peuvent être proposées aux étudiantes et étudiants par le personnel enseignant ou professionnel des cégeps, telles que travailler sur l'estime de soi, la confiance en soi et le sentiment de compétence lors de l'évaluation ou en situation d'apprentissage, ou encore soutenir l'ambition scolaire tout en faisant ressortir l'importance du projet migratoire sur le plan humain et expérientiel. De plus, il serait souhaitable de les soutenir dans leur adaptation au fonctionnement de l'établissement et au système éducatif québécois tant au début que tout au long de leur parcours, afin d'éviter une surcharge cognitive (Gallais et coll., 2020).

Section 7 – Situation au moment de commencer son programme d'études

Constat 11. Elles et ils préfèrent vivre seuls, avec des amies ou amis ou des colocataires.

Sans surprise, la population étudiante internationale a davantage tendance à vivre seule pendant ses études ou avec des amies ou amis ou d'autres étudiantes et étudiants que leurs pairs québécois. D'ailleurs, peu vivent avec un parent, une tutrice ou un tuteur, une conjointe ou un conjoint ou une ou un enfant durant leurs études collégiales. Toutefois, ce cas de figure est tout de même présent dans l'échantillon. En effet, certaines et certains résident déjà au Québec au moment d'entreprendre leur parcours collégial, soit parce qu'ils accompagnent leurs parents qui ont choisi de venir travailler au Québec ou encore parce qu'ils font le choix de convertir un permis de travail en permis d'études, par exemple. Trois personnes sur quatre doivent déménager pour venir étudier au cégep, ce qui peut entraîner divers défis d'adaptation.

Le projet d'aller étudier à l'étranger est le plus souvent un projet personnel, d'où ce portrait de la situation résidentielle. Par conséquent, ces cégépiennes et cégépiens ont davantage de responsabilités et doivent faire preuve d'une grande autonomie. Aussi, hormis les étudiantes et étudiants déjà arrivés au Québec, la vaste majorité vit aussi un déménagement et doit s'installer dans un nouveau milieu. Le soutien à la transition et à l'adaptation de cette population étudiante est par conséquent d'une grande importance.

Section 8 – Situation financière

Constat 12. Soutenus par leurs parents financièrement, ils et elles déclarent peu d'inquiétudes financières.

Les personnes étudiantes internationales déclarent moins avoir d'inquiétudes financières (14,3 %) que les autres étudiantes et étudiants (20,0 %) et les personnes récemment immigrées (31,5 %). C'est particulièrement le cas pour la population B. Celles qui mentionnent rencontrer des inquiétudes financières évoquent principalement comme raisons qu'elles n'ont pas d'emploi, pas de prêts ou de bourses, ont des difficultés à payer les dépenses de base ou encore doivent soutenir financièrement leur famille. L'enquête montre que les parents constituent la source principale de financement pour la majorité des étudiantes et étudiants internationaux comme leurs pairs québécois. Par contre, ils bénéficient plus fréquemment du soutien d'une conjointe ou d'un conjoint, d'une ou d'un autre membre de la famille, d'une bourse d'excellence ou ont plus souvent recours à des prêts personnels comme source principale de financement de leurs études. Ils prévoient cependant moins fréquemment avoir recours à un travail rémunéré durant leurs études ou durant l'été comme source principale de financement, mais plusieurs indiquent qu'un travail rémunéré pourrait devenir une source secondaire de financement. S'ils prévoient travailler pendant la période scolaire, c'est surtout pour payer des dépenses personnelles ou pour accumuler de l'expérience de travail.

La faible proportion d'étudiantes et d'étudiants internationaux vivant des inquiétudes financières s'explique en partie par le fait qu'ils sont en grande majorité d'origine française. En effet, grâce à l'entente Québec-France, ils bénéficient des mêmes frais et droits de scolarité que leurs pairs québécois. De plus, afin d'obtenir un permis d'études, les étudiantes et les étudiants internationaux doivent démontrer qu'ils ont suffisamment de ressources financières pour être admis dans un cégep au Québec. Le fort soutien des parents comme source principale de financement des études apaise peut-être aussi leurs inquiétudes. Signalons aussi que l'échantillon comprend quelques étudiantes et étudiants en mobilité qui viennent étudier au Québec pour une courte durée. Avec le coût de la vie élevé au Québec, ils pourraient éventuellement rencontrer des soucis financiers plus tard dans leurs parcours. En outre, certains peuvent se voir retirer l'aide d'une ou d'un proche pendant leur séjour ou peuvent perdre leur bourse d'études à la suite d'un échec.

En outre, face aux difficultés financières que peuvent vivre certaines collégiennes et certains collégiens internationaux à couvrir les besoins de base, ces personnes doivent être soutenues afin de favoriser leur réussite au collégial. Un maillage peut être établi entre les cégeps et les organismes communautaires afin de repérer des services communautaires qui peuvent leur être utiles. Une telle collaboration entre le milieu collégial et le milieu communautaire permettrait à ces étudiantes et étudiants de mieux connaître la panoplie de services offerts par les organismes de leur milieu, en plus de contribuer à leur inclusion sociale et professionnelle (Boily et coll., 2022).

Soulignons que le statut migratoire ou les conditions de bourses peuvent limiter les possibilités de travailler pour ces étudiantes et étudiants. Toutefois, depuis le 15 novembre 2022, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada autorise aux collégiennes et collégiens internationaux inscrits à temps plein à travailler plus de 20 heures par semaine hors campus (gouvernement du Canada, 2022). Cette nouvelle possibilité leur permettra peut-être d'éviter des soucis financiers durant leur parcours tout en leur offrant une expérience de travail. L'effet de cette mesure reste à être mesuré.

Section 9 – Maîtrise des outils liés aux technologies de l'information

Constat 13. Perception de bonnes compétences numériques.

À leur entrée dans leur programme d'études collégial, une large majorité des étudiantes et étudiants internationaux ont accès à un ordinateur suffisamment performant, une proportion semblable aux autres étudiantes et étudiants. Ils sont aussi plus enclins à posséder un ordinateur portable. De façon générale, ils déclarent une bonne maîtrise des outils technologiques utiles pour leurs études collégiales et se distinguent favorablement de leurs pairs en ce sens, notamment en ce qui concerne leur maîtrise de tableurs électroniques comme Excel. Néanmoins, ils sont moins nombreux à révéler une bonne maîtrise des outils collaboratifs comme Teams et les logiciels de présentation tels PowerPoint. La vaste majorité s'estime de niveau intermédiaire ou avancé en recherche documentaire sur Internet ou pour distinguer des sources fiables et rigoureuses pour éviter la désinformation, et ce, au-delà des proportions observées chez les autres collégiennes et collégiens.

Bien que ces collégiennes et collégiens disent avoir une maîtrise intermédiaire ou élevée de la plupart des outils, il est possible qu'ils doivent apprendre des fonctionnalités avancées des logiciels pour répondre à des exigences de leur

programme d'études. De plus, leur plus faible maîtrise de certaines plateformes collaboratives comme Teams pourrait constituer pour plusieurs un obstacle supplémentaire qu'ils devront surmonter lors de leur adaptation au contexte d'études québécois.

Section 10 – Besoins de soutien pour la réussite des études collégiales

Constat 14. De grands besoins pour apprendre le métier étudiant et en mathématiques.

Tout comme leurs pairs québécois, les étudiantes et étudiants internationaux expriment de grands besoins pour la réussite de leurs études, sur plusieurs aspects, mais principalement pour se préparer aux examens et pour développer des méthodes de travail. De plus, ils évoquent plus souvent que les autres un grand besoin de soutien pour résoudre des problèmes mathématiques. D'autre part, peu d'entre eux nomment de grands besoins de soutien pour travailler en équipe, pour se mettre à niveau ou pour effectuer un rattrapage scolaire. Ils sont aussi moins nombreux à penser qu'ils auront un grand besoin d'aide pour confirmer leur choix de carrière et se motiver pour les études.

L'importante demande des étudiantes et des étudiants internationaux et de leurs pairs pour un soutien consacré au développement des méthodes de travail devrait interpeller toutes les actrices et tous les acteurs du milieu collégial québécois à réfléchir à la possibilité que l'enseignement de ces compétences soit davantage intégré dans les programmes. Les cégeps doivent réfléchir à divers moyens d'appuyer ces collégiennes et collégiens dans l'apprentissage du métier étudiant.

Une attention particulière devra être portée à ces collégiennes et collégiens en ce qui a trait aux mathématiques. De leur propre aveu, ils souhaitent un soutien du cégep afin de favoriser leur réussite. Soulignons que 40 % d'entre eux s'inscrivent dans des programmes de la famille des techniques de l'administration ou des techniques physiques, programmes dans lesquels les mathématiques occupent une place relativement importante. Des lacunes en mathématiques dans leur parcours scolaire antérieur pourraient aussi expliquer en partie ce plus fort besoin de soutien qu'ils mentionnent, mais le sondage ne permet pas de le confirmer.

Les étudiantes et étudiants internationaux sous-estiment peut-être les éventuels défis qui les attendent quant aux travaux d'équipe, à la mise à niveau ou au rattrapage scolaire. En effet, plusieurs recherches réalisées sur les défis que peuvent vivre ces étudiantes et étudiants tendent à démontrer qu'ils rencontreront des obstacles à ces égards dans leur parcours (Bikie Bi Nguema et coll., 2020; Gallais et coll., 2020). Le personnel des cégeps devra s'assurer de bien les soutenir, même s'ils n'anticipent pas nécessairement ce besoin de prime abord.

Constat 15. Besoins de soutien importants en langue d'enseignement, mais surtout en langue seconde.

D'abord, tout comme leurs pairs québécois, les étudiantes et étudiants internationaux sont nombreux à évoquer un important besoin de soutien en langue d'enseignement, c'est-à-dire le français, dans les cégeps francophones, et l'anglais, dans les cégeps anglophones. Ils anticipent surtout un grand besoin de soutien pour être en mesure d'écrire sans fautes. Notons toutefois que, dans tous les domaines liés à la langue d'enseignement, la population étudiante internationale est moins encline à anticiper de grands besoins d'aide que la population étudiante d'immigration récente, les écarts avec cette dernière avoisinant les 15 voire 20 points de pourcentage. Ensuite, sondés sur leurs besoins d'aide dans la langue seconde, soit l'anglais pour la très grande majorité des répondantes et des répondants de l'échantillon, ils se distinguent nettement de leurs pairs québécois par leurs niveaux de besoin très élevés, et ce, dans tous les domaines (parler, écrire, comprendre et lire). Leurs besoins ressemblent toutefois à ceux des immigrantes et des immigrants récents.

Les études postsecondaires reposent sur une grande maîtrise de la langue d'enseignement, que ce soit en formation générale ou dans la formation spécifique de plusieurs programmes d'études. Le personnel des cégeps, notamment les enseignantes et enseignants, a un rôle crucial à jouer dans l'identification de ces difficultés potentielles et l'accompagnement dans l'apprentissage de la langue. De telles proportions de collégiennes et de collégiens internationaux, qui, de leur propre aveu, ont besoin d'aide en langue d'enseignement (principalement en français, dans notre échantillon) doivent amener des actions efficaces. Puisque la Fédération des cégeps a fait de la maîtrise du français l'un de ses dix enjeux prioritaires (Lavoie, 2021) et que le ministère de l'Enseignement supérieur (2023a) souhaite travailler sur cet enjeu dans la mesure 3.5 de son plan d'action (PARES), il s'agit d'une préoccupation pour laquelle l'ensemble des actrices et des acteurs du réseau collégial et le Ministère seront à la recherche de solutions pour les années à venir.

En qui a trait à leurs forts besoins de soutien en langue seconde, une piste d'explication plausible serait qu'ils prennent conscience, à leur arrivée au Québec, de l'importance du bilinguisme ou encore qu'ils ne sont pas nécessairement exposés à l'anglais dans leur pays d'origine. Pour plusieurs, la langue seconde enseignée au Québec peut être en fait une troisième voire une quatrième langue à maîtriser. Certains francophones choisissent aussi d'étudier au Canada, dans une institution scolaire francophone ou bilingue, pour améliorer leurs compétences en anglais (Kamano, 2015; Société de recherche sociale appliquée, 2016). Ces étudiantes et étudiants souhaitent ainsi parfaire leur apprentissage de la langue seconde et anticipent un besoin de soutien pour y arriver. Peut-être souhaitent-ils obtenir un soutien dans leur apprentissage de cette langue seconde. Il faudra suivre de près si ces besoins anticipés se sont traduits en difficultés scolaires dans les cours de langue seconde. Quoi qu'il en soit, une attention particulière doit être portée sur cette question par le personnel des cégeps.

Constat 16. Gérer son stress, s'adapter à la société d'accueil et s'éloigner de ses proches : des défis importants.

La population étudiante internationale anticipe un grand besoin d'aide pour contrôler son stress (19,4 %), mais dans de moindres mesures que les autres étudiantes et étudiants (29,5 %). Des études montrent que les étudiantes et étudiants internationaux ont souvent tendance à déclarer moins de problèmes de santé mentale et à moins demander d'aide psychologique (de Moissac et coll., 2020), malgré le stress important qu'ils sont susceptibles de vivre durant leur parcours (Drouin, 2020). Cette tendance peut s'expliquer par des tabous entourant les problèmes psychologiques, influencés par la culture, une méconnaissance des services disponibles ou une faible littératie en santé mentale (*mental health literacy*), c'est-à-dire la capacité à détecter ses problèmes psychologiques. De plus, comme ils doivent souvent démontrer qu'ils sont exemplaires pour obtenir l'accès à des formations au Québec, un biais de désirabilité a pu influencer leur réponse au sondage.

Par ailleurs, les cégépiennes et cégépiens internationaux prévoient un grand besoin de soutien pour s'adapter à un changement de pays et à l'éloignement de leur famille et leurs amies ou amis, situation qui peut également être rapportée par ceux qui effectuent une migration régionale pour les études. Ils ne sont toutefois pas plus nombreux que leurs pairs québécois à anticiper un besoin de soutien pour développer un réseau social et d'amies ou d'amis.

Plusieurs études montrent que le stress acculturatif que ces étudiantes et étudiants peuvent vivre constitue un défi majeur dans leur première session au cégep (Drouin, 2020; Gallais et coll., 2020). Les défis d'adaptation que vivent ces collégiennes et collégiens nécessitent un suivi et un accompagnement particulier de la part du personnel professionnel, mais aussi du personnel enseignant. Le besoin de socialiser, exprimé dans la section 4, est une préoccupation propre à cette période de transition vécue, entre autres, par ces étudiantes et étudiants. Il s'agit d'une dimension sur laquelle le ministère de l'Enseignement supérieur (2023a) souhaite intervenir dans le cadre du [Plan d'action sur la réussite en enseignement supérieur](#) (PARES), à la mesure 3.2 qui prévoit le déploiement d'actions afin de favoriser le soutien à l'accueil et à la transition des étudiantes et des étudiants.

Aussi, l'ampleur des besoins liés à la gestion du stress invite également à poursuivre les efforts et les investissements mis en place au cours des dernières années pour bonifier les services en santé mentale dans le réseau collégial. Avec le [Plan d'action sur la santé mentale étudiante en enseignement supérieur 2021-2026](#) (PASME), le ministère de l'Enseignement supérieur (2023b) a affirmé sa volonté de soutenir le réseau dans la mise en œuvre de pratiques et de mesures favorisant le bien-être et le développement d'une santé mentale florissante chez les membres de la population étudiante. Il faudra suivre de près les effets de ce plan d'action sur la gestion du stress des étudiantes et des étudiants internationaux. Aussi, une attention particulière doit être portée lors de leur adaptation au cégep à la première session, voire à la première année.

Constat 17. Elles et ils sont plus enclins à souhaiter utiliser divers services au cégep.

Les cégeps offrent une panoplie de services à la population étudiante pour mener à bien son projet d'études, pour socialiser ou pour combler différents besoins. Les installations sportives du cégep sont les services les plus convoités par cette population (66,5 %), et ce, dans une proportion plus élevée que pour les autres étudiantes et étudiants. La bibliothèque s'avère une ressource que la majorité compte utiliser (61,7 %), de façon comparable aux autres collégiennes et collégiens. Ils sont nettement plus enclins que leurs pairs à prévoir recourir aux services d'aide à l'emploi et de placement étudiant, au tutorat et à l'aide à la réussite, aux services de santé et à l'aide au logement. Toutefois, ils comptent moins que les autres recourir aux prêts et bourses et aux services de soutien psychologique. Rappelons qu'ils n'ont pas accès à l'aide financière aux études du gouvernement du Québec, c'est-à-dire au programme de prêts et de bourses.

Au même titre que ce qui était observé à la section 4 pour la participation à des activités offertes par le cégep, ces étudiantes et étudiants ont l'intention de recourir à divers services du cégep et le personnel devra tenir compte de leurs besoins à cet égard. Leur établissement d'accueil devient alors pour eux un nouveau milieu de vie, un écosystème en soi. Leur faire connaître l'ensemble des services offerts et leur fonctionnement devient donc un moyen efficace de faciliter l'accès à ces services.

Références

- Bégin-Caouette, O. (2018). Le processus d'internationalisation des cégeps : une analyse historique et géopolitique. *Canadian Journal of Higher Education / Revue canadienne d'enseignement supérieur*, 48(1), 99-117. <https://doi.org/10.7202/1050844ar>
- Belkhodja, C. (2017). La mobilité des étudiants étrangers dans une région du Québec : le cas des étudiants réunionnais à Rimouski (Québec). *Géo-Regards*, (10), 155-170.
- Bikie Bi Nguema, N., Gallais, B., Gaudreault, M., Arbour, N. et Murray, N. (2020). Intégration et réussite scolaire des étudiants internationaux dans une région à faible densité ethnoculturelle : le cas des cégeps du Saguenay–Lac-Saint-Jean. *Revue des sciences de l'éducation*, 46(2), 39-68. <https://doi.org/10.7202/1073718ar>
- Blackburn, M.-È., Bikie Bi Nguema, N., Gaudreault, M. M. et Arbour, N. (2019). *Portrait des besoins et des attentes de la population étudiante*. ÉCOBES – Recherche et transfert, Cégep de Jonquière. https://ecobes.cegepjonquiere.ca/media/tinymce/Rapport_Assemble_VersionOfficielle_2019-07-02_4.pdf
- Boily, M., Siméon, G., Fortin, B. et Tremblay, J. (2022). *Quand le collégial et le communautaire s'affichent : rapport final*. ÉCOBES – Recherche et transfert, Cégep de Jonquière.
- Bureau canadien de l'éducation internationale. (2013). *Un monde à apprendre : résultats et potentiel du Canada en matière d'éducation internationale*. https://cbie.ca/wp-content/uploads/2016/05/BCEI_Un-monde-a-apprendre-2013_FRANCAIS.pdf
- Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec. (2010). *L'accès à l'éducation et l'accès à la réussite éducative dans une perspective d'éducation pour l'inclusion*. https://www.capres.ca/wp-content/uploads/2014/07/PUBPE-2010-5-CREPUQ_Memoire_inclusion-2010.pdf
- Dejar, C. (2018). *L'immigration à l'extérieur de la région métropolitaine de Montréal : le cas des jeunes étudiants Réunionnais* [Mémoire de maîtrise, Université Laval]. Corpus. <https://corpus.ulaval.ca/server/api/core/bitstreams/8ef1715a-a135-4d07-8eec-cad7c0c908b3/content>
- de Moissac, D., Graham, J. M., Prada, K., Gueye, N. R. et Rocque, R. (2020). Mental health status and help-seeking strategies of international students in Canada. *Canadian Journal of Higher Education / Revue canadienne d'enseignement supérieur*, 50(4), 52-71. <https://doi.org/10.47678/cjhe.vi0.188815>
- Desmarais, M.-É. (2019). *L'appropriation et la mise en œuvre des principes de flexibilité de la pédagogie universelle en contexte universitaire québécois : mieux comprendre le passage d'un paradigme de normalisation à un paradigme de dénormalisation* [thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal]. Archipel. <https://archipel.uqam.ca/15069/>
- Drouin, D. (2020). *Le stress acculturatif chez les étudiants internationaux universitaires : une recension systématique des écrits scientifiques* [Édiqscope n° 12]. ÉDIQ, Université Laval. <https://www.ediq.ulaval.ca/sites/ediq.ulaval.ca/files/uploads/E%CC%81diqscope%20version%20en%20ligne%20Daniel.pdf>
- Fédération des cégeps. (2021, 22 juin). *La présence d'étudiantes et d'étudiants internationaux dans les cégeps un atout majeur pour l'économie du Québec*. <https://fedcegeps.ca/communiqués/2021/06/etude-etudiants-internationaux/>
- Gallais, B., Bikie Bi Nguema, N., Parent, S. J., Turcotte, A. et Roy, A. (2020). *Enjeux et défis de l'adaptation, de l'intégration et de la réussite scolaire des étudiants internationaux dans les cégeps et les collèges francophones du Canada*. ÉCOBES – Recherche et transfert, Cégep de Jonquière. https://ecobes.cegepjonquiere.ca/media/tinymce/RapportRCCFC_EI_VersionFinaleFINALE.pdf
- Gaudreault, M. M., Gaudreault, M., El-Hadge, H., Robert, É., Richard, É., Roy, S., Landry, D., Vachon, I., Charron, M., Zagrebina, A., Armstrong, M., Tardif, S., Tadjioque Agoumfo, Y. W., Bikie Bi Nguema, N. et Gulian, T. (2022). *Enquête sur la réussite à l'enseignement collégial, à partir des données du SPEC 1 2021 : rapport de recherche général portant sur les étudiantes et les étudiants des populations A et B*. ÉCOBES – Recherche et transfert; CRISPESH; IRIPIL. https://ecobes.cegepjonquiere.ca/media/tinymce/EnqueteReussite_RapportGeneralPopAB_Oct2022.pdf
- Gouvernement du Canada (2022, 24 octobre). *Travailler hors campus à titre d'étudiant étranger*. <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/services/etudier-canada/travail/travailler-hors-campus.html#shr-pg0>

- Kamano, L., Doucet, D., Michaud, N., LeBlanc, S. R. et Bourque, J. (2015). *Intégration académique, sociale et financière des étudiantes et étudiants internationaux de l'Université de Moncton*. Centre de recherche et de développement en éducation, Université de Moncton. https://www.umoncton.ca/crde/files/crde/wf/rapport_integracion_academique_sociale_et_financiere_des_etudiantes_et_etudiants_internationaux_de_moncton_27_mars_2015_version_finale.pdf
- Lafortune, G., Prosper, M.-R. et Datus, K. (2020). Défis de réussite et enjeux de prise en compte de la diversité au collégial : expériences d'étudiant-e-s d'origine haïtienne. *Revue des sciences de l'éducation*, 46(2), 14-38. <https://doi.org/10.7202/1073717ar>
- Lavoie, C. (2021). *La réussite au cégep : regards rétrospectifs et prospectifs*. Fédération des cégeps. <https://fedcegeps.ca/wp-content/uploads/2021/10/rapport-la-reussite-au-cegep.pdf>
- Ministère de l'Enseignement supérieur. (2023a). *Plan d'action pour la réussite en enseignement supérieur 2021-2026*. www.quebec.ca/gouv/politiques-orientations/plan-reussite-enseignement-superieur
- Ministère de l'Enseignement supérieur. (2023b). *Plan d'action sur la santé mentale étudiante en enseignement supérieur 2021-2026*. <https://www.quebec.ca/gouvernement/politiques-orientations/plan-action-sante-mentale-des-etudiants>
- Poirier, S. (2019, 17-21 juin). *La mise en place d'une communauté de pratique pour favoriser le développement d'une approche pédagogique inclusive* [communication orale]. 10^e colloque Questions de pédagogie dans l'enseignement supérieur, Brest, France. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02284045>
- Potvin, M. (2014). Diversité ethnique et éducation inclusive : fondements et perspectives. *Éducation et sociétés*, 33(1), 185-202. <https://doi.org/10.3917/es.033.0185>
- Rousseau, C., Hassan, G., Lecompte, V., Oulhote, Y., El Hage, H., Mekki-Berrada, A. et Rousseau-Rizzi, A. (2016). *Le défi du vivre-ensemble : les déterminants individuels et sociaux du soutien à la radicalisation violente des collégiens et collégiennes au Québec*. Institut universitaire SHERPA. <https://www.sherpa-recherche.com/wp-content/uploads/Les-d%C3%A9terminants-individuels-et-sociaux-du-soutien-%C3%A0-la-radicalisation-violente-des-coll%C3%A9giens-et-coll%C3%A9giennes-au-Qu%C3%A9bec.pdf>
- Société de recherche sociale appliquée. (2016). *Le parcours des étudiants internationaux au sein des communautés francophones en situation minoritaire (CFSM)*. Gouvernement du Canada. <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/organisation/rapports-statistiques/recherche/parcours-etudiants-internationaux-sein-communautes-francophones-situation-minoritaire-cfsm.html>
- St-Vincent Villeneuve, C. (2018). *Le rôle des institutions dans le processus d'intégration et de rétention des diplômés de La Réunion à Gaspé et à Rimouski* [mémoire de maîtrise, Université du Québec à Rimouski]. Sémaphore. <http://semaphore.uqar.ca/id/eprint/1360/>
- Tremblay, S. (2015). *Projet interordres sur les applications pédagogiques de la conception universelle de l'apprentissage : rapport final*. CRISPESH. https://crispesh.ca/app/uploads/2022/09/Rapport_Final_PCUA.pdf
- Vachon, I., Bikie Bi Nguema, N. et Gaudreault, M. M. (2023). *Enquête sur la réussite à l'enseignement collégial, à partir des données du SPEC 1 2021 : rapport de recherche spécifique portant sur les étudiantes et les étudiants internationaux*. ÉCOBES – Recherche et transfert; CRISPESH; IRIPII. <https://ecobes.cegepjonquiere.ca/enquete-sur-la-reussite-a-lenseignement-collegial.html#:~:text=L'Enqu%C3%AAt%20sur%20la%20r%C3%A9ussite,la%20r%C3%A9ussite%20en%20enseignement%20sup%C3%A9rieur>
- Verkuyten, M., Thijs, J. et Gharaei, N. (2019). Discrimination and academic (dis)engagement of ethnic-racial minority students: A social identity threat perspective. *Social Psychology of Education*, 22(2), 267-290. <https://doi.org/10.1007/s11218-018-09476-0>
- Viau, R. (1994). *La motivation en contexte scolaire*. De Boeck Université.

